

POSITION DE L'AÉBÉQ SUR LA FAMILLE



PRÉAMBULE

Dieu a ordonné que la famille soit le noyau fondamental de la société. Celle-ci est composée de personnes apparentées par le mariage, le sang ou l'adoption.

La famille a été définie par Dieu comme étant l'institution fondamentale de la société. Dès le commencement, Dieu a utilisé la famille comme salle de classe principale et comme première leçon d'objet pour enseigner à son peuple au sujet de lui-même et pour les inciter à vivre une vie sainte comme il l'exige. Avant qu'il y ait des gouvernements civils ou des cultes d'adoration, Dieu a établi la famille en créant l'homme et la femme et en les plaçant dans le jardin d'Éden pour exercer un ministère spirituel par la camaraderie, la domination sur la création terrestre, la procréation et l'adoration.

LE MARIAGE

Le mariage, c'est l'union d'un homme et d'une femme qui ont conclu une alliance pour toute la vie. C'est le don unique de Dieu pour révéler l'union entre Christ et son Église, pour donner à l'homme et à la femme engagés dans les liens du mariage le cadre dans lequel ils peuvent vivre une relation intime et sexuelle d'après les normes bibliques ainsi que le moyen de procréer des enfants.

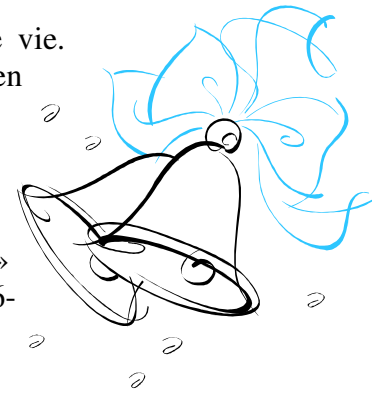
Le but de Dieu pour le mariage a été introduit dans la création (Gn 2.24) et affirmé de nouveau dans les Évangiles (Mt 19.5) et les épîtres de Paul (Ép 5.31). Ce principe biblique pour le mariage transcende le temps et la culture. Le mariage, selon les Écritures, est une alliance, un engagement entre un homme et une femme. On ne peut donc pas définir le mariage comme étant un contrat flexible entre des êtres humains consentants. Quand un homme et une femme s'engagent à être fidèles l'un à l'autre en présence de Dieu lui-même, le lien du mariage est plutôt enrichi par le fait que les conjoints s'aiment inconditionnellement et qu'ils s'acceptent l'un l'autre.

Les croyants doivent résister à toute prétention de considérer légitimes les relations sexuelles que la Bible déclare illicites ou perverses de peur de s'accommoder à l'esprit du siècle. S'écarter du plan de Dieu pour le mariage gâche l'image de Dieu (Gn 1.27) et déforme l'unité voulue de Dieu dans l'union sexuelle entre un homme et une femme. La perversion de l'homosexualité défie même l'idée de mettre au monde des enfants puisque cela annule la conception naturelle (Rm 1.18-32). Elle dégrade la dignité humaine et profane le dessein créateur de Dieu (Lv 20.13; Rm 1.26,27,32; 1 Co 6.9).

Dans le mariage, deux personnes deviennent une seule chair (Gn 2.24); deux familles sont socialement greffées et le mari et la femme représentent spirituellement la relation entre Christ et l'Église (Ép 5.23-27). L'union est conçue pour procurer au couple un soutien spirituel et affectif durant toute une vie (Dt 24.5), satisfaire leurs désirs sexuels, présenter le meilleur cadre pour concevoir et prendre soin de la prochaine génération. La relation complémentaire entre un mari et sa femme est présentée comme faisant partie du cadre parfait qui existait avant la chute (Gn

2.8-25) et qui a ensuite été soigneusement définie dans le canon des Écritures pour les générations à venir (Ép 5.1-33; Co 3.18; 1 P 3.1-7).

Le mariage, selon le plan de Dieu, est un engagement de toute une vie. Lorsque les liens du mariage sont brisés, tous ceux qui sont impliqués en souffrent. C'est pourquoi nous devrions faire tous nos efforts pour qu'il y ait une réconciliation et une restauration (MI 2.16). Il est évident que Jésus ne prônait pas le divorce, mais il a attiré l'attention au plan qu'il avait établi pour le mariage « au commencement » lors de la création (Gn 2.24), tout en signalant que c'est à cause de la « dureté du cœur » qu'il arrivait parfois que ce plan-là échoue (Mt 5.31-32; 19.3-9; Mc 10.6-12; Lc 16.18; Rm 7.1-3; 1 Co 7.1-16).



LES RELATIONS DANS LE MARIAGE PERTURBÉ

La chute a dénaturé les relations entre les hommes et les femmes tout comme celle-ci a entraîné le chaos et la tragédie à travers le monde. L'autorité du mari exercé avec amour et humilité a souvent été remplacée par la domination ou la passivité. La soumission volontaire de la femme a souvent été échangée contre l'usurpation ou la servilité. La rédemption en Christ demande que les maris renoncent à leur leadership sévère et égoïste pour aimer tendrement leur épouse et montrer de la sagesse dans leurs rapports avec elles (1 P 3.7). Quant aux épouses, elles devraient renoncer à résister à l'autorité de leurs maris respectifs pour se soumettre volontairement et joyeusement à ce leadership (1 P 3.1-2), sauf dans les choses contraires à la volonté révélée de Dieu (Ac 4.19).

L'ÉPOUX

Dieu ordonne au mari d'aimer son épouse comme Christ a aimé l'Église (Ép 5.25), de lui être fidèle en pensée et en action (MI 2.15; 1 Tm 3.2) et de l'honorer comme devant aussi hériter avec lui de la grâce de la vie (1 Pi 3.7). Cet amour exclusif fait en sorte que le mari protège son épouse, en prend soin, la sert et l'édifie. Cet amour n'est pas remplacé par l'autorité, mais l'accompagne. Ce genre d'autorité amène le mari à exercer un leadership pour le bien de son épouse, un leadership qui consiste à prendre soin de ses besoins spirituels, affectifs et physiques. De plus, son leadership ne doit pas être caractérisé par l'aigreur (Co 3.19).

Telle que définie dans les Écritures, l'autorité du mari a été établie par Dieu avant la chute et n'est pas le résultat du péché (Gn 2.15-17; voir aussi Nb 1.2-3, 17-19). C'est une responsabilité qui doit être assumée avec humilité et un cœur de serviteur plutôt qu'un droit qui doit être exigé avec orgueil et une tyrannie oppressive. L'épouse doit répondre à l'autorité de son mari avec honneur et respect (Ép 5.21-22, 33; 1 P 3.1-4).

Avoir un esprit de serviteur n'invalide pas le leadership, mais cela le définit et le motive dans sa mise en application. L'équilibre entre le rôle du mari qui est à la fois serviteur et un leader est merveilleusement illustré en Jésus lui-même (Lc 22.26; Hé 13.17), qui est un modèle de leader-serviteur pour l'époux et de soumission désintéressée pour l'épouse (Ép 5.23-27; Ph 2.5-8). Non seulement Jésus a modelé le plan du Créateur en ce qui concerne différents rôles, mais il a aussi affirmé qu'en Christ, l'époux et l'épouse étaient sur le même pied d'égalité (Ga 3.28; 1 P 3.7).

L'ÉPOUSE

L'épouse qui, comme son mari, a été créée à l'image de Dieu et qui est donc son égale a reçu de Dieu la responsabilité de respecter son mari et d'être pour lui une aide en s'occupant des soins domestiques et en éduquant la prochaine génération (Tt 2.3-5; Ép 5.33).

En créant la femme pour être une «aide qui soit son vis-à-vis» (Gn 2.18), Dieu l'a dotée d'une psychologie différente et complémentaire de celle de l'homme.

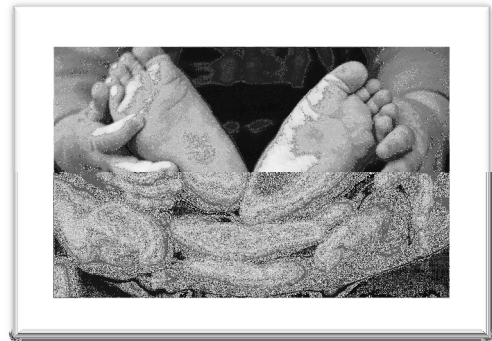
Le fait qu'une femme est soumise à son mari ne lui enlève pas de la valeur, mais lui en donne davantage aux yeux de son mari et de son Seigneur (1 P 3.4). Une femme qui se soumet volontairement au leadership de son mari devient une ressource pour l'évangélisation (1 P 3.1-2), une occasion de glorifier Dieu (1 P 3.4-6), un moyen de croissance spirituelle puisqu'elle doit en fin de compte faire confiance au Seigneur et un moyen d'honorer sa parole (Tt 2.3-5).

Le terme « aide » qui est aussi utilisé par Dieu pour s'identifier par rapport à Israël (Ex 18.4; Dt 33.7), décrit la femme que Dieu a créée et qui doit devenir une partenaire dans la tâche énorme qui consiste à dominer sur le monde et à se multiplier (Gn 1.28; 2.18). Il n'y a aucune allusion à l'infériorité dans le terme qui décrit la fonction plutôt que la valeur. En tant qu'« aide », la femme est le complément de son mari par sa propre fonction unique dans le plan de Dieu; chacun d'eux exprime l'image de Dieu selon son dessein, c'est-à-dire par la masculinité et la féminité.

Ainsi, les distinctions dans les rôles masculins et féminins font partie de l'ordre créé (Gn 1.27; 2.7-25; 1 Co 11.8-12). Les rôles qui les distinguent dans leurs rapports nous donnent une image de la nature de Dieu et de la façon dont il entretient des rapports avec son peuple. Lorsque les réalités de l'autorité et de la soumission se vivent dans les rôles qu'exercent l'homme et la femme — où règnent l'amour, l'égalité et la complémentarité — l'image de Dieu est convenablement reflétée.

PARENTS ET ENFANTS

Dès leur conception, les enfants sont une bénédiction et un héritage de l'Éternel (Ps 127; 128.3; 139.13-16). Les parents doivent démontrer à leurs enfants le plan de Dieu pour le mariage. Ils doivent enseigner à leurs enfants les valeurs spirituelles et morales, les diriger en étant pour eux un exemple vivant et en les disciplinant avec amour, pour qu'ils puissent faire des choix basés sur les vérités bibliques. Quoique cette responsabilité revienne aux deux parents, c'est surtout au père que Dieu a donné la charge de corriger et d'instruire les enfants (Ép 6.1-4). Les enfants doivent honorer leurs parents et leur obéir (Ex 20.12).



La famille est le contexte naturel pour former un enfant et l'instruire dans les voies du Seigneur (Pr 22.6; Ép 5.22-6.4). Dieu exhorte les parents à assumer sérieusement leur responsabilité pour la formation spirituelle de leurs enfants en les introduisant à Dieu (salut) et en leur enseignant sa parole (formation de disciples). Les mères et les pères ont

la responsabilité (1) de modeler ce qu'est la masculinité et la féminité bibliques en incarnant ces rôles (Dt 6.4-9, 20-25; Jos 4.6-7);

(2) d'enseigner à leurs enfants les valeurs morales que l'on trouve dans les Écritures; et (3) de les diriger pour qu'ils aiment et servent le Seigneur par une discipline conséquente (Ps 78.4-8). Ce sont les parents qui établissent les limites d'un jeune enfant (Pr 3.12; 13.24; 22.6; 23.13-14; 29.15,17; Ép 6.4). Toutefois, le but ultime des parents est d'amener l'enfant à être personnellement responsable devant Dieu (Ps 119.9-11).

Ce qui vient d'être dit s'applique également à une famille monoparentale chrétienne. Même si l'idéal conjugal et parental n'est pas là, le père ou la mère pourra quand même exposer ses enfants à des couples et à des familles qui fonctionnent bien et qui glorifient Dieu. Ceci ajoutera à la formation qu'il peut lui-même donner à ses enfants.

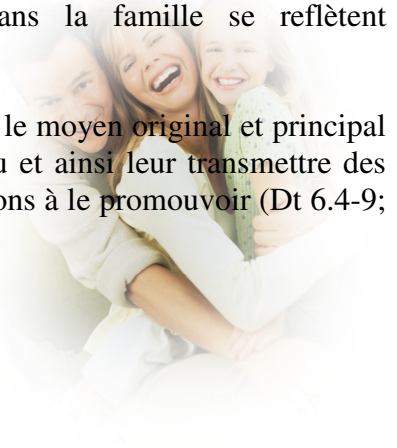
Des parents sans enfants, ainsi que des hommes et des femmes célibataires, ont l'occasion de transmettre un héritage édifiant en jouant un rôle dans la vie d'enfants au sein de leurs familles étendues, de leurs Églises et de leurs communautés respectives.

Conclusion

Que ce soit dans la famille ou dans l'Église, on ne doit pas déterminer la doctrine et la pratique d'après les tendances modernes — culturelles, sociologiques et ecclésiastiques — ou encore d'après les caprices émotionnels et personnels. Ce sont plutôt les Écritures qui sont l'autorité finale pour ce qui est de la foi et de la conduite (2 Tm 3.16,17; Hé 4.12; 2 P 1.20,21). Dieu a choisi de se révéler à son peuple par un langage familial : il a utilisé la métaphore de la maison pour décrire la demeure céleste où les croyants seront avec lui pour l'éternité. Dieu a choisi l'analogie de relations familiales (mari/femme et parent/enfant) pour illustrer comment les croyants peuvent entretenir une relation avec lui : Dieu est le Père; Jésus est le Fils; l'Église est l'épouse de Christ, les croyants sont ses enfants. L'enseignement spirituel le plus conséquent et le plus fondamental, le développement du caractère et la formation de disciples devraient prendre place au sein de la famille (Dt 6.4-9). Une famille centrée sur Christ peut « parler de Dieu » à un monde indifférent à l'égard des vérités spirituelles. Les membres de la famille ont une occasion unique d'étudier la Bible et d'apprendre à connaître la théologie par des leçons d'objet intégrées à la structure même de la famille.

Les familles qui aiment Dieu aident à bâtir l'Église tout comme les Églises devraient aider à bâtir des familles vertueuses. Les Écritures font souvent un lien entre la vie de la famille et la vie de l'Église (1 Tm 3.5; 5.1-2). Les modèles de leadership dans la famille se reflètent inmanquablement dans l'Église (1 Tm 2.9-14; 3.1-7; Tt 1.5-9).

Nous affirmons de tout cœur le concept de la famille comme étant le moyen original et principal que Dieu a choisi pour produire des descendants qui aiment Dieu et ainsi leur transmettre des valeurs bibliques de génération en génération et nous nous engageons à le promouvoir (Dt 6.4-9; Ps 78.5-7).



LEXIQUE

Soumission :

Le mot *hupotasso* traduit par «soumission» décrit l'attitude volontaire de coopération de quelqu'un qui est prêt à assumer une responsabilité et à porter un fardeau, à se soumettre librement à quelqu'un d'égal. Ce que la Bible enseigne sur la vocation et le rôle de la femme ne peut pas être contre son bien, malgré les apparences et des affirmations courantes contraires... «*La quadruple subordination de 1 Co 11.3 se retrouve constamment chez Paul aussi bien concernant la subordination de Jésus au Père (cf. Ph 2.8; Rm 5.19; 1 Co 15.26-28) que celle de la femme à l'homme (Ép 5.22ss; Co 3.18; Tt 2.5)... La comparaison entre les deux montre clairement que la subordination de la femme n'a rien à faire avec une sous-valorisation ou une oppression de la femme. Elle montre, au contraire, qu'il s'agit d'une subordination de personnes de même valeur, puisque Jésus est Dieu tout comme le Père (Rm 9.5; 2 Co 12.8; Ph 2.6ss; Co 1.15ss; 2.2s, 9s; Tt 2.13)*» (W. Neuer, 82 p. 103). Les trois personnes de la Trinité, tout en étant égales, tout en s'interpénétrant par leur amour mutuel et en coopérant à toutes les actions divines, demeurent distinctes et liées par un ordre structurel : le Fils obéit au Père et le Saint-Esprit glorifie l'un et l'autre. La différenciation et la priorité contribuent à l'unité plutôt que de l'empêcher. W. Meyer disait aussi : «*Dans la subordination aimante de la femme à l'homme se reflète la gloire trinitaire de la relation du Fils au Père. Pourrait-on dire quelque chose de plus grand de la femme?*» (45, II p.17). «*L'appel à la subordination se fonde sur l'amour désintéressé du Christ, qui est aussi le modèle de toute direction*» (p.43). «*Dans le Royaume de Dieu, subordination et direction ont affaire avec l'amour désintéressé qui cherche à servir (cf. Ph 2.5-11)*».

Aide :

Le mot traduit par «aide», lorsqu'il s'agit d'une personne, n'est employé dans l'Ancien Testament que pour Dieu, sauf dans Genèse 2.18 et 20 (d'après le Dictionnaire hébreu et araméen de Gesenius-Buhl, Berlin-Göttingen-Heidelberg 1962). «Le fait qu'Ève a été créée pour être une *aide* de l'homme n'est plus invoqué pour fonder son infériorité puisqu'on a reconnu que le même mot est utilisé pour Dieu en relation avec Israël». En effet, le mot choisi ici n'implique ni infériorité ni subordination puisqu'il est généralement employé pour Dieu lorsqu'il vient au secours de son peuple (Ex 18.4; Dt 33.7,26,29; Ps 33.20) – alors que les quatre autres mots hébreux pour «aide» contiennent l'idée d'une subordination (Bilézikian, 85 p. 28, 217; 92 p.14, Hurley, 81 p. 209). Lorsque Dieu se constitue «aide» de l'homme, ce n'est pas pour lui «donner un coup de main» afin qu'il puisse mieux réaliser ses plans. Il le délivre (Ex 18.4), il rend ses mains puissantes contre ses ennemis (Dt 33.7) et le sauve (v. 27,29), il le protège comme un bouclier (Ps 33.20). Tous ces passages utilisent pour Dieu le mot *Ezer* que Genèse 2.18 emploie pour la femme. Dieu est notre aide en ce qu'il nous inspire, nous conseille, nous forme en corrigeant nos vues et en épanouissant tous les aspects de notre personnalité! La femme peut être notre aide de cette manière. Elle a été donnée à l'homme non comme «adjointe» subordonnée, qui nous «complète», mais comme notre «vis-à-vis», donc sur le même niveau, notre «partenaire» à part égale, qui nous soit «semblable» tout en étant différente. Elle peut être «aide» et «vis-à-vis» dans tous les domaines de notre vie et de notre ministère.